

MV

Montagnes aldôtaines



n° 149

PERIODICO DELLE SEZIONI VALDOSTANE DEL CAI: AOSTA • GRESSONEY • VERRÈS • CHATILLON

ANNO L - n° 2 (149) • REDAZIONE: Via Grand Eyvia, 59 - 11100 Aosta • redazione@caivda.it • Poste Italiane S.p.A. - Sped. in A.P. - 70% - DCB (Aosta)

GIUGNO 2024

Rinnovo del *Presidente* al CAI Regionale

Mi sento a mio agio ad esprimere i miei intendimenti scrivendo su MV e cogliendo l'occasione di rivolgere un saluto ai lettori anche non soci del Cai VdA. Ho già scritto nel recente passato due articoli, uno dei quali presentava uno studio di Banca d'Italia sul rapporto tra grado di innevamento artificiale dei siti turistici invernali e frequentazione degli stessi. Qualche disagio invece l'ho provato nell'affidarmi ai mezzi d'informazione che mi hanno cercato dopo il giorno 14 aprile (Assemblea che ha registrato la mia elezione a Presidente CAI Valle d'Aosta, 11 voti e 1 astenuto sui 12 presenti): interrogato dai media sul futuro del CAI Valle d'Aosta, ho sperimentato che le esigenze di sintesi - in buona fede - hanno prodotto in un caso dei "tagli" alle mie parole, e l'attribuzione di pensieri da me non espressi in sede di intervista.

Rivolgo un appello ai lettori di MV iscritti al CAI e soprattutto ai lettori non iscritti: iscrivete al CAI i vostri figli e nipoti, e incoraggiateli a frequentare la montagna in tutte le sue forme. Fortunati coloro che vivono in montagna e lavorano utilizzando le risorse della montagna, siano esse quelle della terra, in agricoltura o dedicandosi all'allevamento, o vendendo servizi di accoglienza e ristorazione ai turisti. Cosa posso fare per dare un contributo come neo Presidente del CAI Valle d'Aosta? Agirò per stimolare al massimo il lavoro collegiale del Direttivo e dei Presidenti di Sezione, perché il Cai centrale ci chiede costante partecipazione su molti temi e perché deve crescere anche in Valle d'Aosta il numero degli iscritti, come cresce a livello nazionale. Ci vogliono idee e iniziative, e mi aspetto entusiasmo dal gruppo, del quale ho imparato ad apprezzare le competenze e l'esperienza. Vorrei citare i Presidenti sezionali, Teresio Pastorino della "mia" sezione di Châtillon, Sandro Dallou di Verrès e Fabio Dal Dosso di Aosta, Nicola De La Pierre di Gressoney, ed il gruppo della sottosezione di Saint-Barthélemy, del quale ricordo lo straordinario lavoro per accogliere alla fine dello scorso anno l'Assemblea LPV che si è tenuta a Nus, cioè l'adunanza dei dirigenti dei gruppi regionali di Liguria, Piemonte e nostra, che è stata unanimemente apprezzata e lodata a livello nazionale.

Quando Quintino Sella, biellese, insegnante di mineralogia alla Scuola per Ingegneri di Torino (oggi Politecnico) e Ministro delle Finanze del Regno nel 1863 con amici fondò il Club Alpino di Torino, poi Italiano, forse non immaginava la lunga vita del sodalizio fino ad oggi, ma il Club Alpino vivrà fino a quando chiunque di noi salirà su una cima solo per emozionarsi alla vista di un'alba o di un tramonto, o grato di trovare riparo dalla tempesta in un bivacco.

Buona montagna a tutti.

Marco Bonelli



Passo passo, *fin qui* siamo arrivati...

Inevitabile: non c'è giorno che scorre sulla terra senza l'eventualità di un qualche anniversario degno di essere sottolineato. Per dire, tra gli avvenimenti che d'impulso potremmo citare, in quanto variamente trattati, l'assassinio di Giacomo Matteotti per mano dei fascisti, giusto il 10 giugno 1924; oppure, 200 anni fa, la prima esecuzione il 7 maggio di un capolavoro assoluto come la nona sinfonia di L.W.Beethoven; senza dimenticare, giammai, nell'estate 1954 la prima volta di piede umano sulla vetta del K2, con la spedizione italiana voluta dal CAI. Per la grande storia possono bastare.

Ma come periodico dedicato alle Montagnes Valdôtaines - e non solo - crediamo a buon diritto opportuno evidenziare quello in corso come un anno di ricorrenze significative per il Club Alpino Italiano della Valle d'Aosta: nel gennaio del 1974 usciva il primo numero di questa pubblicazione, il 9 febbraio si svolgeva l'Assemblea fondativa della Sottosezione di Saint-Barthélemy.

Mezzo secolo fa.

continua a pagina 3 »

Editoria

«Le Tor des petits»

Un parcours à la découverte des plus importantes montagnes de la Vallée d'Aoste, pensé pour les enfants et utile aussi aux adultes. Les montagnes qui entourent notre Vallée sont une présence fidèle et amicale que nous retrouvons chaque fois que nous levons le regard vers le ciel, et qui nous invitent à les saluer, à les appeler et à les découvrir.

Les enfants, qui sont par leur nature curieux, nous enseignent devant une montagne à nous poser des questions pour savoir où elle se trouve exactement, quel est son nom, pourquoi s'appelle-t-elle ainsi, quelle histoire ou légende a-t-elle suggérée.

Cette constatation a inspiré l'idée de ce livre: reprendre le parcours du célèbre Tor des Géants, de Courmayeur vers le Mont-Rose puis de là vers le Col Malatrà pour rejoindre de nouveau le lieu du départ, en ce cas en présentant 35 montagnes sans vitesse, mais avec la lenteur de la pensée pour approfondir la connaissance liée à ces lieux.

Le voyage est accompagné d'un carnet de voyage rédigé par deux personnages intermédiaires, deux enfants, Claire et Julien, qui racontent les expériences vécues en traversant les vallées alpines, en rencontrant les personnes et les communautés locales, en découvrant les refuges, les jardins botaniques, les parcs naturels, les animaux...

Le livre est illustré par des photos, des dessins et des suggestions d'activités à développer à l'école ou bien en famille ou en groupe.

En effet le texte a donné lieu à un parcours didactique qui s'est développé pendant cette année scolaire à l'école maternelle Institut Saint-Joseph d'Aoste et qui a offert l'occasion de faire connaître aux enfants et à leurs familles nos montagnes et aussi de contacter toute une série de personnes liées à la montagne, comme la guide alpine Anna Torretta, le sculpteur

et gérant du Refuge Falère Siro Viérin, le vainqueur du Tor des Géants, Franco Collé, le musicien Mile Danna, et d'autres encore qui ont démontré comment la montagne est vivante.

Une série de chansons liées aux différentes étapes du parcours a permis aux enfants de mémoriser les notions géographiques, historiques ou folkloriques liées aux montagnes rencontrées; pour leurs contenus elles pourraient vraiment devenir la musique de divulgation des caractéristiques locales pour tous ceux qui fréquentent notre vallée.

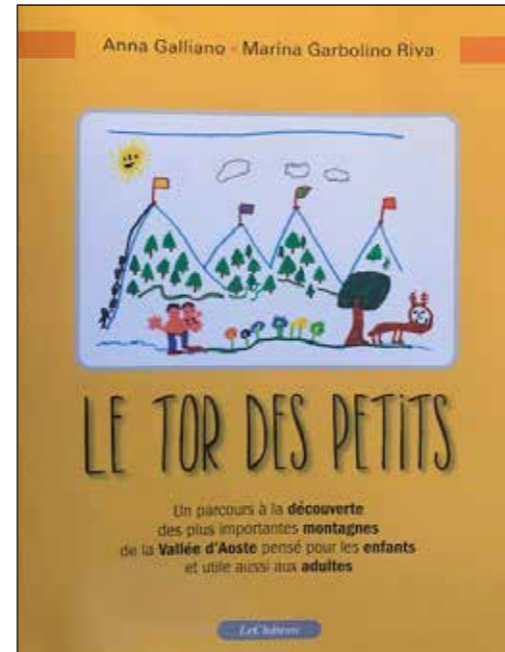
Le parcours a aussi offert l'occasion d'aborder l'importance de respecter la nature et donc de devenir des visiteurs responsables, qui ne jettent pas de déchets là où ils passent, qui évitent par exemple les bouteilles en plastique et qui considèrent les prés, les bois et les forêts des maisons pour les animaux, les arbres et les fleurs qui y vivent.

La montagne est beauté, merveille, mais il faut aussi apprendre à être bien sage pour organiser une excursion et éviter des dangers possibles, et alors voilà les conseils pour un bon équipement. En effet la montagne est «un lieu de santé à ciel ouvert» à fréquenter, qui permet de récupérer le lien avec la nature si important pour l'équilibre physique et psychique de tous.

De nos jours, face à l'envahissement des moyens technologiques, tous les pédagogues et les médecins cherchent à sensibiliser les parents et les enseignants sur l'importance de récupérer le contact avec la nature pour éviter toute une série de problèmes liés au manque de cette plongée dans le milieu naturel.

Le texte présente à la fin du tor, comme réflexion conclusive, le commentaire du Médecin Sandra Vernero qui affirme: «Le Tor des petits pourra donc avoir, dans son application pratique, des effets positifs sur la santé physique et mentale des enfants, qui, à leur tour, pourront reconnaître dans l'environnement qui les entoure le plus grand patrimoine qui leur est confié, pour le respecter et préserver», et le commentaire du Médecin Claudio Gianotti qui, en tant que responsable des Médecins pour l'environnement, insiste sur la responsabilité de respecter la santé de la nature de laquelle dépend notre santé. Il

et gérant du Refuge Falère Siro Viérin, le vainqueur du Tor des Géants, Franco Collé, le musicien Mile Danna, et d'autres encore qui ont démontré comment la montagne est vivante.



affirme: «Pour la première fois, la Société italienne de pédiatrie a pris officiellement position contre l'utilisation des portables ou des écrans pour les plus petits. Alors pourquoi ne pas suivre les conseils de ce texte pour aborder la montagne avec curiosité et émerveillement et passer plus de temps dehors, en compagnie, avec les enfants pour mieux connaître notre territoire, le préserver et faire du bien à nous et à ceux qui nous entourent?»

Le livre a été présenté au premier congrès de l'association Montagna Slow, qui s'est tenu au mois d'octobre 2023 au Fort de Bard. Montagna Slow (<https://www.slowmedicine.it/montagna-slow/>) est un projet à l'intérieur de l'association Slow Medicine (<https://www.slowmedicine.it/>), qui applique à la montagne les trois principes éthiques: sobre, respectueuse et juste.

Et alors si vous voulez savoir pourquoi le Mont Emilius s'appelle ainsi, comment s'appelaient-il avant, quelle légende se cache derrière le Mont-Rose ou le Mont-Cervin, ou le Grand-Paradis, ou bien qui ont été les premiers à grimper sur le Mont Blanc ou le Cervin, quelle curiosité offre le Grand Combin ou le Bois de la Tour, ou le Pouce de Gargantua, cherchez dans l'index du livre qui présente soit l'édition italienne que l'édition française et toutes vos questions auront des réponses.

Et vraiment soyons fiers de nos montagnes, qui nous offrent la beauté de leur présence en toutes les saisons, qui nous invitent tous les jours à lever les yeux en haut et laisser tomber les inquiétudes quotidiennes, et à les fréquenter comme un lieu de santé accessible à tous.

Anna Galliano ∞ Marina Garbolino Riva

E anche Piero Chasseur ci ha salutati

Si era iscritto al CAI nel 1974, anno di nascita della sottosezione di Saint-Barthélemy, di cui era uno dei padri fondatori. Per una diversa interpretazione del computo degli anni, Pietro (così all'anagrafe) Chasseur si era visto consegnare l'aquila dorata per i suoi cinquant'anni di iscrizione al Club Alpino italiano già a marzo 2023. Forse era destino anticipare la premiazione per la sua continua e solidale presenza alle tante iniziative della sottosezione. Se ne è andato per le montagne dell'Aldilà il 3 marzo, dopo aver ancora una volta partecipato all'assemblea di febbraio, e si è sottratto suo malgrado, si fa per dire, alle celebrazioni previste per i cinquant'anni del sodalizio Cai di Saint-Barthélemy.

Si è ritirato dalla scena delle montagne del suo paese, dopo essere sempre stato presente, come una colonna, alle cose che riguardavano il CAI, dalle gite alle manifestazioni e alle feste. Lui c'era!

Ed era veramente una colonna, con la sua esperienza, saggezza e ironia, fin dai tempi lontani in cui partiva, con Robert, altra figura mitica del Club Alpino Italiano dei primi tempi, per delle gite "fai da te" alla scoperta delle montagne della Valle d'Aosta, limitatamente allora ai colli e alle vallate. Fu nel corso di quelle escursioni che nacque la proposta: "E perché non ci iscriviamo al CAI? E perché non fondiamo una sottosezione?". Da cosa nasce cosa, la sottosezione nasce così, quasi come l'idea di Quintino Sella, al ritorno dal Monviso, che ha prodotto il Club Alpino. Dopo cinquant'anni, la figura di Pietro Chasseur sarà ancora presente nel ricordo riconoscente degli amici, a Lignan, come a Cunéy, e in giro per le montagne.

il Direttore

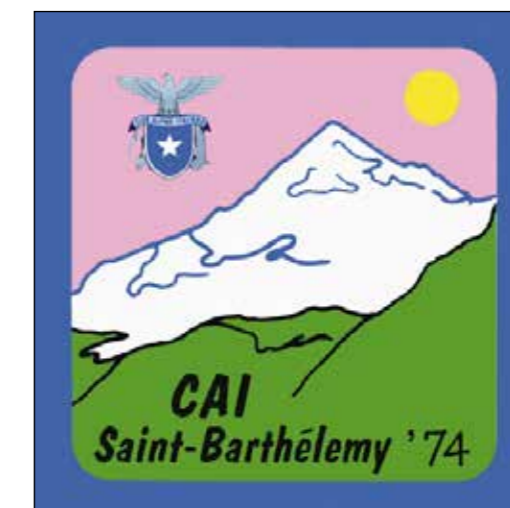
Se n'è andato così, un po' a "tradimento", l'ultimo Socio Fondatore della Sottosezione StB. Ricordiamo qui gli altri tre, che da tempo sono nei nostri ricordi: Cesare Petitjacques (di Lignan), che è stato anche il primo reggente, Enrico Marcoz, Roberto Reboulaz.

» segue dalla prima pagina

Non garantiamo che queste date rappresentino qualcosa oltre l'esiguo novero dei soci meno distratti, ma chi scrive non ha mai fatto mistero di quanto il caso sia stato benigno nell'associare così strettamente le due nascite nella nostra piccola regione tra le Alpi.

Per Montagnes Valdôtaines le annotazioni non si esauriscono certo in queste poche righe, ma a chi non ci avesse fatto caso segnaliamo un'ulteriore concomitanza di cifre: nell'anno del 50° del periodico esce il numero 150, nemmeno a programmarlo si sarebbe ottenuto tanto. La lungimiranza invece c'è stata qualche anno fa: dal 2017 abbiamo infatti iniziato a pubblicare sul sito CAI VdA tutti gli arretrati in formato pdf, ottenuto con un lungo lavoro di acquisizione degli originali stampati, dal numero 1 a crescere ogni 25 giorni. Così, da inizio 2024 tutto l'archivio è stato unificato con gli esemplari che erano già disponibili dal 100 in avanti: una raccolta da esplorare con attenzione e curiosità, potrebbe

riservare sorprese e punti d'interesse... Per la verità, questo avrebbe dovuto essere implementato anche nella piattaforma Cordelia del sistema bibliotecario regionale: abbiamo consegnato nel tempo i file per 4 (quattro) volte ed ancora non se ne ha traccia, ma non disperiamo!



Molta evidenza è poi dedicata, quasi d'obbligo, all'anniversario della Sottosezione, perché se in una piccola vallata un po' marginale è nata ed ancora agisce una componente del CAI, questo ci porta un certo sollievo. Espressione per nulla secondaria del sodalizio, per la Sezione di Aosta e per tutto il Gruppo Regionale. Il ricco inserto pubblicato sul numero precedente, ed i richiami nella presente uscita, sono altrettanti esempi di quanto abbiamo voluto proporre per non sprecare l'occasione che è stata data a noi, ancora qui.

PS: considerata l'incertezza nel definire gli anni d'iscrizione, ecco i nominativi dei soci in Sottosezione dal 1974 che hanno collezionato ad inizio anno il mezzo secolo: Franco Blanc, Piero Chasseur, Marco Debernardi, Attilio Lombard, Severino Lombard, Augusta Reboulaz, Brigida Reboulaz, Ivano Reboulaz, Piermauro Reboulaz.

PmReb



Quota 8.047 del *Broad Peak*. Odio e amore (2^a parte)

Purtroppo non potevo immaginare che da lì a poco tutto sarebbe cambiato. Dopo qualche istante vidi volarmi sopra la testa il parapendio di Benjamin, ero felicissimo per lui, aveva realizzato il suo sogno facendo veramente qualcosa di incredibile! Quante emozioni in poco meno di un'ora: Pietro, Marco, Dennis e Benjamin. Ormai mancavo solo io e questa giornata sarebbe stata perfetta. Arrivai alla Rocky summit ma lì mi capitò qualcosa che mi avrebbe segnato per sempre. Appena prima della cima mi trovai davanti una cresta affilata e un piccolo diedro con una corda fissa che porta sulla "Rock". In quell'istante si presentò davanti a me, esattamente in piedi sulla punta, un uomo con una tuta arancione e degli scarponi della ditta SCARPA. Ci osservammo, lui aveva l'ossigeno, ci scambiammo uno sguardo e a seguire un gesto di normale routine. Con le mani gesticolammo per metterci d'accordo su chi avrebbe affrontato per primo quel pezzo dove si poteva passare uno alla volta. Cedetti il passo e mi sedetti tranquillo su una roccia dalla quale osservavo attentamente l'uomo scendere faccia a valle. A un tratto vidi questa figura inciampare ed in una manciata di secondi sparire nell'abisso della parete sud.

Restai impietrito per qualche secondo, poi di colpo mi sbloccai, guardai l'orologio: erano le 11:00 ed era da 11 ore che camminavo e mi trovavo a 8.035 metri. Alcune domande mi assalirono. Perché non si era assicurato alla corda? Perché non la prese manco in mano per aiutarsi a scendere? Mi misi subito a chiamarlo usando tutto il fiato che avevo in corpo, andai in qua e in là per la cresta continuando ad urlare, ma senza risposta. Ad un tratto presi coraggio e scesi lungo la parete. Scesi per circa 60-70 metri affrontando alcune rocce, avevo i ramponi leggeri con la talloniera di alluminio e la picca da sci alpinismo sempre in alluminio, e il luogo era molto ripido. Capii poco dopo che stavo facendo una cavolata, avevo attrezzatura al limite per fare ciò che stavo facendo, ero stanco e spossato quindi decisi di risalire e tornare in cresta. Mi sedetti in cima alla Rocky Summit, era passata un'ora da quando avevo guardato l'ora l'ultima volta. Ero solo, non sapevo cosa fare e decisi di prendere la radio e chiamare Emrik al campo base. Chiamai più volte e nessuno mi rispose, allora accesi il satellitare e chiamai a casa Barbara, la moglie di Marco. Quando siamo in spedizione lei è disponibile h24 e sicuramente mi avrebbe aiutato. Il telefono squillò due volte e di colpo sentii la voce di Barby che disse: "Allora? Sei su?". "No! Ti devo dire una cosa... Non volevo chiamarti per questo ma non ho altra scelta".

Le raccontai tutto per filo e per segno e le dissi che dovevo assolutamente parlare con il campo base. Chiusi la telefonata e dopo un tempo non definito sentii la voce di Emrik per radio. Risposi subito e lui mi chiese immediatamente come stavo e cosa fosse successo. Gli raccontai tutto e di colpo calò un silenzio devastante, dopo qualche secondo sentii la voce di Emrik che mi diceva: "Che cosa ci fai ancora lì? Scendi subito!". Non ci pensai nemmeno un istante e come una marionetta cominciai a scendere. Non ho avuto nemmeno un istante un dubbio o un ripensamento, Emrik aveva ragione: avevo fatto ciò che potevo e adesso dovevo pensare a me stesso e scendere. Mi accorsi subito di non essere lucido come prima, ero tranquillo ma dovevo prestare più attenzione a ciò che facevo. Arrivai al Broad Col e trovai altri alpinisti ai quali mi unii per affrontare le doppie che scendono dal colle sul ghiacciaio. Sotto il colle mi ripresi un po' e aumentai il passo. Superai tutti e persi parecchia quota. Avevo ormai il campo in vista ed ero a circa 7000 metri. Ad un tratto qualcosa attirò la mia attenzione. Sulla traccia iniziai a trovare degli strani oggetti: una giacca in Gore, dei guanti e uno scarpone SCARPA!!

Guardai meglio e vidi davanti a me un solco nella neve che attraversava



K2, la seconda montagna della terra aspetta i valdostani... © F.Cazzanelli

la traccia. Nel solco ogni tanto c'erano delle macchioline rosse, come di sangue, questa specie di trincea spariva dietro a un dosso e non potevo vedere dove finiva.

Guardai la parete sopra di me e finalmente capii... Era la traccia lasciata dall'uomo che avevo visto precipitare. Era per forza la sua perché lo scarpone era identico al suo e inoltre la direzione era quella della Rocky Summit. Dalla mia esperienza come soccorritore sapevo che ogni tanto i corpi quando prendono degli urti importanti diventano come dei sacchi dove la pelle trattiene tutto mentre all'interno si frantuma tutto. Ecco il perché lo scarpone era lì da solo, più in alto vidi il secondo scarpone e a quel punto non ebbi più dubbi. Non fu necessario seguire la traccia: ero sicuro che seguendola avrei trovato il corpo. Arrivai al campo verso le 16:00 dove Pietro con un grandissimo gesto di altruismo mi aspettava! Ci abbracciammo, ero felicissimo di vederlo. Si è sacrificato per me e questo non lo dimenticherò mai. Di comune accordo decidemmo di fermarci lì: del tutto esausti, non aveva senso continuare. Avevamo però un problema: entrambi eravamo senza sacco a pelo, figuriamoci cibo, fornello e tenda. Fortunatamente si avvicinarono a noi Galjen e Nurbu Sherpa, due amici con i quali avevamo condiviso il campo base al Nanga. Ci proposero di usare la loro roba perché alle 21:00 sarebbero partiti con le rispettive clienti per la vetta. Alle 20:30 ci lanciammo nella tenda, senza mangiare e bere, e crollammo in un sonno profondo. La mattina dopo, ad un orario che non ricordo, sentii Pietro che mi chiamava: "Cazza, dobbiamo scendere!". Prima che mi alzassi passarono un paio d'ore, Pietro mi chiamò almeno 100 volte. Entrambi eravamo stanchi e avevamo la vista appannata. Iniziammo a scendere molto lentamente; era da più di 40 ore che non facevo un pasto! Lentamente perdevo quota e pian pianino stavamo meglio. Quel giorno Alessia avrebbe raggiunto il campo base del K2 e saperla lì era la mia più grande motivazione.

Finalmente nel primo pomeriggio arrivammo sul ghiacciaio Godwin Austen. Decidemmo di non passare dal BC del Broad ma di usare un sentiero fatto dallo sherpa per arrivare direttamente al BC del K2. Raramente ricordo uno sforzo, ma quell'ora e mezza per raggiungere il base la ricordo benissimo. Non salivamo più, ogni 10 passi ci sedevamo sugli zaini. Quasi all'altezza del campo trovammo un torrente da attraversare, per assicurarsi c'era una corda fissa ancorata a delle viti da ghiaccio ormai praticamente fuori dal ghiaccio. Cadere nel fiume sarebbe stato un suicidio anche nel pieno delle nostre forze, quindi che fare? Presi coraggio e con la piccozza in mano feci un balzo dal lato opposto. Senza usare la corda e con l'aiuto della picca feci degli scalini per i piedi e degli scalini per le mani. Riposizionali le viti da ghiaccio e Pietro riuscì a passare in sicurezza! Questo ge-

sto mi costò le ultime energie e ci volle parecchio prima di riprendermi. Alle 16:00 arrivammo al campo base del K2 totalmente esausti. Abbracciai fortissimo Alessia, Sergio e tutti gli altri. In quel momento capii di essere ritornato al mondo. Mangiammo e bevemmo a più non posso e alle 20:00 crollai in tenda abbracciato da Alessia. Non ringrazierò mai abbastanza Pietro per il suo grandissimo gesto di altruismo! Senza di lui le cose avrebbero potuto andare molto peggio. In situazioni come queste che si vede l'unione e l'amicizia che lega la nostra squadra.

Onestamente non ho nessun rimorso per quello che ho fatto, doveva andare così. Dal momento che sono una guida alpina e un componente del Soccorso Alpino Valdostano, era giusto che provassi a fare qualcosa per aiutare quella persona, da quel momento in poi tutto il resto non contava più. Il giorno seguente, seguendo le mie indicazioni gli sherpa trovarono il corpo e mi portarono alcune foto per il riconoscimento. Arrivarono da me anche due ragazze, compagne di spedizione del ragazzo, e scoprii che era un inglese, si chiamava Gordon, aveva 40 anni e due figli piccoli. Era un soldato e faceva parte di una spedizione dell'Esercito Inglese composta da soli militari. Nei mesi seguenti scrissi una dichiarazione sull'accaduto di modo che i figli e la moglie potessero avere accesso all'eredità e ai premi delle assicurazioni. Inoltre fui incluso in alcune video-riunioni dell'esercito inglese che voleva capire come evitare in futuro questi incidenti. Onestamente credo che questa sia stata la strada giusta da percorrere! Analizzare gli incidenti o i mancanti incidenti sta alla base di ogni attività esposta a dei rischi. A volte questa strada può essere dolorosa e non piacevole, però è uno dei modi migliori per evolvere e migliorarsi.

Questo evento compromise parecchio il seguito della spedizione, dove ad attenderci c'era un signore chiamato K2...

Francois Cazzanelli
Guida Alpina UVGAM

Il Circuito del *Tempo*

50 ore per Mezzo Secolo

La Sottosezione di St.Barthélemy propone di percorrere un anello di sentieri che permetterà di attraversare una buona parte del territorio del comune di Nus ed incontrare i suoi Abitanti. Il percorso sarà predisposto e adeguatamente segnalato per l'intera durata della Manifestazione.

Si invitano tutti gli interessati a partecipare all'iniziativa, secondo queste regole:

- ogni persona, o gruppo di persone, potrà percorrere liberamente i sentieri individuati per l'intero tracciato oppure solo per parte di esso, anche se minima;
- l'anello potrà essere percorso sia in senso orario che in senso antiorario;
- non è obbligatoria - anche se raccomandata - l'iscrizione al CAI, e chiaramente neppure essere residenti nel comune di Nus;
- chi parteciperà all'Evento (quindi percorrerà l'itinerario nel corso delle 50 ore ufficiali) è invitato a segnalare il proprio tratto, ed i partecipanti al gruppo se del caso, compilando il modulo che sarà messo a disposizione in formato elettronico sul canale dedicato ovvero a stampa presso il Municipio per tutta la durata dell'iniziativa;
- il Direttivo della Sottosezione segnala che formerà un gruppo di persone che partirà con l'inizio delle 50 ore, e chiunque potrà aggregarsi;
- i partecipanti sono invitati a raccogliere immagini da mettere a disposizione dell'Organizzazione.

Nessuna classifica finale volta ad assegnare premi o riconoscimenti. **Nota bene: i sentieri proposti** sono classificati **E** (escursionistico) e dovranno essere percorsi senza alcun accompagnamento né responsabilità da parte degli organizzatori.

Concluso l'evento, sarà promossa una serata pubblica in cui saranno presentati:

- i dati relativi all'iniziativa, ovvero: numero dei partecipanti / i soci Cai che hanno aderito / quelli che hanno percorso l'intero anello / i km complessivi coperti (sommando tutti i camminatori) / il più giovane partecipante, e quello meno giovane / il gruppo più numeroso;
- la documentazione collezionata, le considerazioni meditate, le emozioni vissute; e altro...

inizio: ore 14:50 del 19 settembre

fine : ore 16:50 del 21 settembre



1993 ∞ 2023 - Riserva naturale del *Mont Mars*, 30 anni



Panorama salendo al colle della Barma ∞ © M.Bertolino

grammata un'escursione nella Riserva: da Pian Coumarial al Rifugio Coda, e la partecipazione era stata molto buona. In occasione del trentennale nel 2023 le sezioni di Châtillon e di Verrès hanno organizzato due escursioni. Il 27 agosto Châtillon ha proposto un giro ad anello da Pian Coumarial al rifugio Barma, mentre l'8 ottobre Verrès ha organizzato un'escursione da Faretz al colle della Barma.

Marco Bertolino

La Riserva Naturale del Mont Mars è stata istituita il 22 aprile 1993 tramite il decreto 513, firmato dal Presidente della Regione a seguito della deliberazione della Giunta Regionale n° 10745 del 20 novembre 1992. L'area protetta si estende, per 380 ettari, esclusivamente nel territorio del comune di Fontainemore.

Come altitudine parte da quota 1.684 fino ai 2.600 metri che coincidono con l'altezza della vetta del Mont Mars. Da oltre quattrocento anni, il territorio della Riserva è attraversato dalla processione che parte da Fontainemore per giungere al Santuario di Oropa (senza dimenticare il ritorno al comune di partenza).

La Riserva, gestita dalla Regione e dal Comune, è dotata di un sito web di tutto rispetto: www.montmars.it; inoltre, sempre a Fontainemore, è situato il Centro Visitatori dove si svolgono numerose iniziative di promozione dell'area protetta. Sicuramente il territorio della Riserva merita di essere conosciuto ed è un ambiente che può essere frequentato in ogni stagione.

Nel 2016, durante la Settimana Nazionale dell'Escursionismo che si è tenuta in Valle d'Aosta, era stata pro-

grammata un'escursione nella Riserva: da Pian Coumarial al Rifugio Coda, e la partecipazione era stata molto buona. In occasione del trentennale nel 2023 le sezioni di Châtillon e di Verrès hanno organizzato due escursioni. Il 27 agosto Châtillon ha proposto un giro ad anello da Pian Coumarial al rifugio Barma, mentre l'8 ottobre Verrès ha organizzato un'escursione da Faretz al colle della Barma.

Marco Bertolino

Oltre i tremila metri di altitudine, sulle Alpi, in un ambiente lunare e rarefatto dove la temperatura scende anche a trenta gradi sotto zero e avere acqua corrente ed elettricità è un problema serio, vivono per gran parte dell'anno pochi uomini e donne nei loro rifugi. Scalette di metallo appese su strapiombi a picco sul vuoto, raggiungibili solo dopo ore di cammino, o strutture high tech costruite in luoghi impensabili e capaci di ospitare centinaia di persone, a portata di seggiovia. Sono l'ultimo avamposto prima della montagna selvaggia. Sotto i centri urbani, gli uffici, le fabbriche, la vita di tutti i giorni, sopra solo rocce e neve.

In mezzo i rifugisti. Figure mitiche e sfuggenti, d'altri tempi, ascetiche e solitarie, di poche parole, capaci di stare settimane isolati in condizioni al limite della sopravvivenza pur di mandare avanti la loro struttura. Ma anche veri e propri uomini d'affari, con decine di dipendenti e più di un rifugio da gestire, che si spostano in elicottero per far fronte alle necessità quotidiane. Differenti per storia personale, motivazioni e visione, si muovono in un mondo, quello dell'alta quota, in bilico tra un immaginario romantico ed elitario, e quello contemporaneo, aperto, turistico, per tutti.

Sandrine, giovane forte e dai modi spicci, gestisce da sola il Refuge du Promontoire, un nido d'aquila sul massiccio de la Meige in Francia, nel Delfinato, la zona in assoluto più inospitale e difficile delle Alpi; **Armando**, rifugista esperto e guida alpina, nel Torino sul versante italiano del Monte Bianco, accanto alla Skyway, funivia avveniristica considerata l'ottava meraviglia del mondo, è alle prese con centinaia di turisti che si mescolano, ogni giorno, ad alpinisti esperti alla ricerca della vetta, anche a costo della vita; **Venturino**, detto il Ventura, leggenda dell'arrampicata, prova a mandare avanti il rifugio Torrani, sempre a rischio chiusura, estremo e isolato nelle Dolomiti, sul Monte Civetta; **Ulrich**, architetto e responsabile delle capanne del Club Alpino Svizzero, impegnato nel cantiere del rifugio Nuovo Rothornhütte, nel Canton



Vallese, che verrà realizzato in meno di un anno per sostituire il vecchio, a rischio crollo per la fusione del permafrost sul quale poggia.

Su tutti e tutto incombe il cambiamento climatico che in quota è ormai inarrestabile e ancor più accentuato per la presenza di ghiacciai e permafrost che, fondendo, determinano frane, valanghe, crollo di pendii e di strutture.

Alta quota è il racconto di questo mondo di contrasti, visivi e narrativi, della trasformazione del rapporto tra uomo e Natura, tra tradizione e nuove tecnologie, sullo sfondo di un paesaggio in rapido e inesorabile sgretolamento, che non sarà mai più così come lo conosciamo oggi.

Giacomo Piumatti ∞ Fabio Mancari ∞ Stefano Scarafia
Regia e Produzione del documentario

I componenti del Gruppo Regionale hanno particolarmente apprezzato l'attenzione ed il rispetto che l'Opera intende riservare ad una montagna vissuta in primo luogo nell'intimità, mettendo a confronto ed in relazione le esperienze di chi opera in condizioni ed ambienti affatto diversi. Riteniamo che questi presupposti siano del tutto in linea con la visione e la sensibilità del Club Alpino Italiano, e si conferma dunque con piacere la concessione del Patrocinio Istituzionale.

Inaugurazione della *Via Meno* alla Croce di Verrès

Un lungo serpente di colorati alpinisti che si inerpica in un angolo inconsueto del monte che regge la Croce di Verrès: è stato questo l'insolito spettacolo che si è potuto ammirare dal borgo di Verrès domenica 1° ottobre 2023, in occasione dei duplici festeggiamenti del Dono day e della Sagra della Zucca. Festeggiamenti che sono così diventati triplici: la Scuola di Alpinismo e Sci-alpinismo A. Crétier, infatti, ha compiuto proprio nel 2023 i 50 anni di attività. Roberto Thuégaz, istruttore nazionale di alpinismo ed ex direttore della Scuola, ha colto quest'occasione per realizzare un progetto che aveva in mente da tempo: insieme agli Istruttori ed al sindaco di Verrès Alessandro Giovenzi, ha ripulito un itinerario alternativo di salita alla Croce, attrezzandolo con fix e soste in acciaio inox laddove necessario.

Fu Meno, soprannome di Domenico Da Ros, cittadino verreziese e istruttore sezionale della Scuola A. Crétier, a scoprire questo percorso di salita caratterizzato da alcuni facili passaggi di arrampicata. Discretamente, come era nel suo carattere, lo segnalò con piccoli bollini di vernice blu e gialla e qualche ometto, ma dopo la sua scomparsa non venne più battuto e la natura si riprese i suoi spazi. Domenica 1° ottobre, accompagnati dagli istruttori della Scuola, ben 24 persone di tutte le età hanno raggiunto la Croce dalla via Meno: da un'intrepida bambina di nove anni ad un socio che fu grande amico di Meno e che di anni ne conta più di 80, passando per la troupe della RAI che ha poi realizzato un apprezzato servizio al TG regionale, gli aspiranti alpinisti sono stati tanti ed entusiasti dell'esperienza.

Riportiamo il dettaglio del percorso per chi volesse provare la salita.

Avvicinamento: parcheggiare l'auto nel piazzale del primo tornante della strada regionale che da Verrès sale in Val d'Ayas. Da Verrès si sale al pianetto dell'arboretum, dove si trova il cartello che indica la via. Si volta quindi a sx, dapprima lungo il canale irriguo (ru) e poi con un traverso ascendente da dx verso sx lungo la grande pietraia sottostante il Monte Saint Gilles. Si giunge ad un ometto e da lì per tracce a sx si arriva in breve all'attacco dove si trova uno spit (ca. 15/20 minuti da Verrès).

Descrizione del tracciato: la via Meno si snoda contornando la parte sx del piccolo anfiteatro detritico sotto la vetta del Monte Saint Gilles su roccia non sempre buona e a sx su

grosse scaglie incastrate in epoca quaternaria dal Ghiacciaio Balteo, tra macchia arborea e roverella con andamento discontinuo, ma con splendidi scorci su Verrès, per giungere, anche con interessanti passaggi su roccia non difficili, sotto la verticale della Croce. Un ultimo passaggio porta infine ad una catena posta direttamente sulla Croce. La via si può concatenare con la percorrenza del sentiero "Amilcare Crétier" e la sua cresta alpinistica integrale che conduce a "Punta Bandiera" con pressappoco le stesse caratteristiche e difficoltà.

Discesa: direttamente dal sentiero che dalla Croce porta al Borgo di Verrès con bella e rilassante passeggiata.

Simona Giovannini



Appuntamenti da *non mancare!*



Cogne, 22 ∞ 27 luglio
Valli del G.Paradiso, agosto

Rassegne che annoverano tra i sostenitori la *Commissione Centrale Cultura* e la collaborazione del Gruppo Regionale CAI Valle d'Aosta



Breuil-Cervinia, Valtournenche
Chamois, La Magdeleine
27 luglio ∞ 3 agosto

Gli anni dell'*alternanza*, 1985 ∞ 2023 (# 2)

Gli ultimi quarant'anni sono stati molto tribolati per i presidenti ed i direttivi del CAI di Aosta: impegnati al massimo per la costruzione e soprattutto l'adeguamento di tutti i rifugi alle normative di legge in merito alla sicurezza, all'igiene, all'approvvigionamento idrico, allo smaltimento delle acque reflue e dei rifiuti, alla sostituzione di impianti elettrici, all'antincendio... avendo a che fare con una burocrazia spesso ottusa e incompetente, che non distingue tra un albergo in riva al mare e un rifugio a 3000 metri, e si aveva un bel dire che "questo rifugio non è un albergo...". E poi non sempre i contributi regionali sono erogati, come si è verificato con il Rifugio Torino, in proprietà con la Sezione omonima, anche se si devono affrontare grosse spese pure per semplici interventi (esempio recente: la sola demolizione di due cessi pericolanti al Rifugio Torino Vecchio è costata un occhio della testa!). In compenso l'opinione pubblica, e anche quella politica, è convinta che il CAI faccia soldi a palate applicando canoni esosi. È stato scritto che i rifugi sono l'orgoglio e la croce delle sezioni proprietarie. Senza di essi la pratica dell'alpinismo e dell'escursionismo non sarebbero più possibili, a meno di tornare agli albori quando si pernottava al riparo di una roccia. Vi immaginate le Alpi senza i rifugi del CAI?

Tornando alla sezione di Aosta, negli anni 1985-2023 si segnala ancora l'ottenimento per la Sezione della personalità giuridica, e dal 1995 al 2001 la gestione diretta dei rifugi, e altri adempimenti ancora. Bisogna dare atto alla presidenza di Giovanni Sirni (1990-1995) che si è impegnato tantissimo: oltre all'adempimento di tutte le leggi del caso sui rifugi, ha curato la ricostruzione completa della vecchia e gloriosa capanna Aosta, come veniva chia-

mato allora il rifugio Aosta in comune di Bionaz; ha seguito la preparazione e la celebrazione dei 125 anni della Sezione, grazie anche all'apporto determinante di Flora Zampa e di Ubaldo Vuillermin.

Forse ne hanno patito le scuole di alpinismo, di sci alpinismo, sci di fondo escursionistico, perché magari il direttivo era impegnato a seguire leggi da aggiornare, a curare la gestione

ca quella di venerdì 24 marzo 2006, quando le quattro sezioni del CAI della Valle - Aosta, Châtillon, Verrès e Gressoney - si sono riunite a Verrès per la costituzione ufficiale del CAI Valle d'Aosta. "Un organo tanto atteso che, come previsto dal regolamento della Sede centrale, servirà a coordinare l'intera attività del CAI sul territorio regionale, promuovendo e valorizzando le attività sportive in montagna",



Cartolina vintage (metà anni '80) prodotta dalla Sezione per promuovere le sue strutture a servizio della montagna

dei rifugi affidata ad altri con i quali i rapporti non sempre sono stati perfetti. Qualcuno si era lamentato che al CAI si parlava di leggi e di soldi, e non di montagna... Ma intanto è cambiato anche l'andare in montagna: ci si va da soli o con amici, e non più in comitiva organizzata. Hanno però preso piede l'andare con le ciaspole o racchette da neve (in patois: le cerclo...) e la speleologia.

Spigolando nel registro dei verbali dei Consigli Direttivi e delle Assemblee, ci si imbatte in piccole storie anche divertenti: nel C.D. dell'8 maggio 1998 (presidente Remigio Roverso) al punto 1 dell'OdG - comunicazioni del presidente - il segretario verbalizza: "Non viene riportato questo punto perché è stata smarrita la minuta".

Scherzi a parte, ben più importante è la comunicazione nella seduta del 22 gennaio 1991, dove si parla di una "eventuale costituzione di un Club Alpino Regionale", cosa che avverrà 15 anni dopo, come ne dà notizia il giornale Gazette Matin del 27 marzo 2006: data stori-

ha esordito Sergio Gaioni, neo eletto alla presidenza dell'organo regionale.

La costituzione del CAI Valle d'Aosta è avvenuta al tempo della presidenza di Aldo Varda alla guida della Sezione di Aosta, che ha messo al servizio del CAI la sua lunga esperienza di montagna sotto le truppe alpine, sottolineando lo stretto legame che si può e si dovrebbe avere con tutte le istituzioni che hanno la montagna "dentro".

Con questo ultimo contributo, si conclude la carrellata che ha voluto ricordare uno a uno tutti i presidenti della Sezione di Aosta, seconda in ordine cronologico dopo quella di Torino: il CAI è stato fondato a Torino nel 1863, allora capitale del neonato Regno d'Italia. È un peccato che l'importanza storica e culturale, alpinistica e sociale del Club Alpino Italiano sezione di Aosta, in opera dal 1866, venga sottostimata, se non allegramente ignorata.

Da chi invece dovrebbe andarne fiero.

MV
ontagnes aldôtaines

Direttore responsabile Reboulaz Ivano
Registrazione n° 2/77 presso il
Tribunale di Aosta, 19 febbraio 1977
Stampa Tipografia Testolin Bruno - Sarre
Grafica e impaginazione PmReb